

# « Ce que cherche la poésie, c'est à déconstruire les idéologies »

ENTRETIEN. Yves Bonnefoy explicite le rapport entre art et pensée dans son œuvre.

**Y a-t-il une limite entre votre œuvre poétique et ce que vous en dites dans les nombreux textes (essais, entretiens) publiés ? Quel est le statut de ces échappées du champ poétique ?**

Une limite, vous voulez dire un cloisonnement ? J'espère bien que non, ce serait trahir la poésie. Car son travail se doit d'être écriture et pensée dans le même élan. L'écriture déborde l'approche conceptuelle des choses mais tout aussitôt la pensée observe la situation, pour dégager des voies dans cet espace entre représentations transgressées et présences jamais pleinement vécues. Et cela dans ce que les poèmes ont de tout à fait personnel, puisque c'est toujours dans le rapport à soi le plus singulier que l'universel a le plus de chance de se réinventer, de se ressaisir.

La poésie est une pensée. Non par des formules qu'elle offrirait dans des textes, mais par sa réflexion, au moment même où elle prend forme. Et il faut entendre cette pensée là où elle est, dans les œuvres. Écrire sur Giacometti, sur Goya, sur bien d'autres, je ne l'ai voulu, pour ma part, qu'afin de retrouver posés peut-être autrement, par ces poètes, les problèmes que la poésie nous demande de décider.

Non, pas d'échappées du champ poétique ! Plutôt suggérer que toutes les pensées d'une société devraient prendre place dans celui-ci, même les conseils de la science, même le débat politique. Ce que cherche la poésie, c'est à déconstruire les idéologies, et celles-ci sont actives, autant qu'elles sont nocives dans toutes les relations humaines.

**Contrairement à une modernité pour qui le réel fut du côté de « l'impossible » (Georges Bataille) ou à fuir en toute urgence (le surréalisme), vous défendez une poésie accessible au monde. Comment en êtes-vous arrivé là ?**

En passant par ceux mêmes que vous citez ! J'ai grande sympathie, en effet, pour l'âpre intensité avec laquelle Bataille a perçu - comme déjà Goya l'avait fait dans ce qu'on a nommé ses « peintures noires » - le dehors du lieu humain, cette nuit des vies qui s'entre-dévorent pour rien, dans l'abîme de la matière, ce néant. Mais s'effrayer de ce dehors, et aussi bien dans la personne qu'on est, ou que l'on croit être, n'est-ce pas que la conséquence de cet emploi des mots qui, cherchant à connaître les choses par leurs aspects quantifiables, en fait aussitôt autant d'énigmes ? Mieux vaut reconnaître dans la parole cet événement qui l'institua, le besoin d'établir avec d'autres êtres, ainsi reconnus des proches, un champ de projets et de partages. A bord de la barque dans la tempête mieux vaut ne pas s'inquiéter de l'horreur des hautes vagues, décider plutôt que cette barque, c'est l'être même, qu'il importe de préserver. Ce que le surréalisme, c'est-à-dire André Breton, qui fut à peu près le seul qui aura compté dans ce groupe, en tout cas pour la pensée, savait bien. Je m'étonne de vous entendre dire que le surréalisme a été une fuite « en toute urgence ». Jamais Breton n'a cessé de vouloir intervenir dans le devenir de la société. Et il l'a même fait sur le plan le plus immédiatement politique, et avec beaucoup de lucidité, dans une époque de toutes les illusions. Simplement rappelait-il qu'on va droit au désastre si on ne prête

## POURQUOI CET ARTICLE ?

Nul autre poète contemporain n'illustre mieux qu'Yves Bonnefoy l'idée que la langue poétique est un moyen de « redécouvrir le monde ». En 2010, dans un entretien avec le journaliste Amaury da Cunha, le poète exprime la profonde unité de ses poèmes et de ses essais sur l'art. Il rend hommage à André Breton, rappelant l'apport du surréalisme dans la rénovation de la parole poétique. Il réaffirme sa croyance en une poésie libératrice : « Ce que cherche la poésie, c'est à déconstruire les idéologies, et celles-ci sont actives, autant qu'elles sont nocives dans toutes les relations humaines. » De ce « chant qui régénère les mots » il dit aussi : « la poésie n'est que la préservation de ce sentiment de présence de tout à tout qui faisait le bonheur, et aussi l'angoisse, des "journées enfantines" ». Beaux sujets de dissertation pour le bac !

pas attention à des besoins de la vie dont le savoir conceptualisé, rationalisé, ne sait plus que le dehors. Alors que, croyait-il, le rêve en garde mémoire.

**Comment êtes-vous parvenu à préserver votre regard d'enfant ?**

Cette question, oui, c'est bien ce qu'appelle tout de suite ce que je viens de vous dire, car cette idée de la chose comme un interlocuteur, c'est rappeler l'expérience de l'enfant avant que peu à peu il ne se laisse convaincre, par l'exemple et l'enseignement des adultes, d'appréhender le monde comme une donnée passive, manipulable : comme du réifié et non du vivant. Je crois que la poésie n'est que la préservation de ce sentiment de présence de tout à tout qui faisait le bonheur, et aussi l'angoisse, des « journées enfantines ». La mémoire de ce fait, aussi fondamental qu'oublié en ce siècle obsédé de technologie, épris de savoirs quantifiables, que nous ne vivons pas parmi des choses mais des êtres. Et comment préserver cette expérience première, cela peut être, c'est même à mon sens la principale façon, par la perception dans les vocables de leur son, leur son comme tel, qui est au delà, dans chacun, des signifiés par lesquels la pensée conceptualisée voile en eux la présence possible de ce qu'ils nomment. On écoute ce son lointain, écho dans le langage de l'unité de ce qui est, on l'accueille dans notre esprit par des rythmes qui montent du corps, c'est-à-dire du besoin, non de posséder, mais d'être ; et c'est alors ce chant par lequel le fait humain s'est établi sur la terre, dès les premiers pas du langage. Ce chant qui régénère les mots ; et qui, je l'espère bien, n'a pas cessé et ne cessera jamais de hanter les instants anxieux de nos grandes décisions. ■

Propos recueillis par Amaury da Cunha, *Le Monde daté du*

12.11.2010